

intempérance de langage et redoute de se créer des ennuis avec son voisin puissant, l'archevêque von Spiegel.

Mais il n'est pas possible à Laurent de se replier à loisir sur lui-même. Les événements révolutionnaires qui détachent la Belgique des Pays-Bas, la conquête de la liberté politique et religieuse, les polémiques qui reprennent de plus belle outre-Rhin contre l'attitude du clergé belge l'arrachent au silence. Il relève avec vigueur les attaques qu'un « jeune séminariste » allemand du diocèse de Cologne, Fergenholz, a lancées contre le clergé ultramontain. Aux éloges décernés à l'« humanisme » hermésien qui « ne porte pas le deuil du moyen âge » Laurent oppose la dignité des prêtres belges et français qui s'en tiennent à l'usage de la langue latine et au port de l'habit clérical. Prônant la liberté dont l'Eglise jouit en Belgique il déplore la situation misérable des catholiques en Prusse, le silence imposé aux prêtres, la protection officielle accordée aux thèses antiromaines, les rigueurs de la censure. Il cite à l'intention du défenseur d'Hermes les mots de Joseph de Maistre : *Celui qui ne comprend point comprend mieux que celui qui comprend mal.*

Sa réaction est plus vive encore quand il se voit obligé de prendre la défense des catholiques qui ont participé à l'insurrection en Belgique et en Pologne, de les laver du reproche (les libéraux hermésiens et les monarchistes conservateurs se rejoignent dans ces récriminations) de n'avoir pas respecté les pouvoirs établis, comme s'il pouvait y avoir des assises légales pour un pouvoir qui s'ingénie à dresser contre Dieu toutes les forces de l'Etat ! Dans une longue réplique adressée à Fergenholz, Laurent développe sa doctrine révolutionnaire largement inspirée des thèses de *l'Avenir*¹⁾ : « dass der Gehorsam des christlichen Untertanen eine Schranke habe, da nämlich, wo der Fürst seines Rechts verfällt und der Unterthan seiner Pflicht gegen denselben entbunden wird ... Es gibt auch ein Dulden, das nichts Anders als feiges und verrätherisches Mitwirken mit dem Unrecht ist, und ein solches ist müßiges Seufzen über Unterdrückung der Religion wo Gesetze und Umstände die Mittel bieten, das Joch abzuwerfen. » Il y a bien eu les martyrs de l'Eglise primitive qui souffraient l'injustice sans se révolter, mais ils savaient que de leur sang naîtrait la nouvelle religion ; « nun aber die Frucht aus jenem Blut erwachsen, nun die Welt christlich constituirt worden ist, ist Erhaltung des Christentums erster Zweck ... Kehrt der Fürst diese Ordnung um, so ist seine Gewalt nicht mehr von Gott, d. h. keine fürs Gewissen. » Mais Fergenholz oppose à son adversaire le pape qui a été de tous temps l'arbitre suprême dans les conflits qui opposent les peuples à leurs rois. Le

¹⁾ Le 15 octobre 1830 avait paru le premier numéro d'un journal religieux, *l'Avenir*, dont le directeur, l'abbé Lamennais, secondé par Lacordaire et Montalembert, allait entreprendre de réconcilier le catholicisme et la liberté. Le succès que ce journal avait en Belgique est prouvé par le fait que le recueil des articles de *l'Avenir* était réimprimé à Louvain, sous la forme d'un mensuel distribué à 4000 abonnés.